

Le code de la route

Mario Ramos



Comme rien n'arrête le progrès, une petite route traverse maintenant la forêt pour que le Petit Chaperon rouge puisse se déplacer à vélo. Les grands panneaux de signalisation qui longent la route annoncent : trois ours, un prince charmant, le petit poucet, le chasseur, le loup et la grand-mère. Patiente, le petit chaperon rouge rejoint la maison bien tranquille de sa grand-mère qui l'attend pour passer un bon moment.

Les grands contes sortent du bois dans cet album sans texte.

- 1 Les contes de l'histoire
- 2 Le code de la route
- 3 Création
- 4 Conte découpé
- 5 Observons
- 6 Bonus
- 7 Mario Ramos

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Mario Ramos aime revisiter les contes. Ainsi nous donne-t-il l'occasion de les (re)découvrir avec les enfants.

Vous pouvez, avant de leur raconter cet album, vous assurer qu'ils connaissent les contes classiques auxquels l'auteur fait référence : *Le Petit Chaperon rouge*, *Les Trois ours*, *Le Petit Poucet*, *Les Trois petits cochons*... (en annexe 1).

Vous pouvez raconter un de ces contes chaque jour, puis faire découvrir l'album de Mario Ramos le dernier jour de la semaine, sans commentaires. Comme il est sans texte, ce seront les enfants qui imagineront l'histoire.

Ensuite, vous pouvez leur faire examiner les pages de garde. Parmi ces panneaux de signalisation routière, quels sont ceux qui suggèrent une histoire ? Peuvent-ils la raconter en quelques mots ?

Afin de poursuivre la découverte des contes, choisissez quelques panneaux dont ils ne connaissent pas la fable ou le conte de référence et racontez (à raison d'une par jour) l'histoire qui lui correspond.

Si le langage est trop compliqué, n'hésitez pas à reformuler le récit.



Les vrais panneaux de signalisation routière racontent eux aussi des histoires. Voici trois d'entre eux disponibles **en annexe 2**. Que pourrait-on imaginer à partir de ces trois panneaux réunis ?

Les enfants peuvent dessiner une histoire dans laquelle apparaîtront les éléments suggérés par ces panneaux ; ils peuvent aussi dicter leurs idées à l'adulte, qui les note au tableau, afin d'essayer ensuite de construire ensemble l'histoire.



Si certains panneaux signalent des circonstances ou des dangers particuliers, d'autres peuvent être détournés de leur sens premier. Où pourraient se trouver ces différents panneaux, disponibles **en annexe 3** ? Et que signifieraient-ils ?

Au tour de vos élèves de créer des panneaux, soit pour la classe, soit pour répondre à des situations totalement imaginaires...

S'ils manquent d'idées, vous pouvez les aider en proposant en vrac :

Attention, fée !

Attention, prince charmant !

Interdit aux sorcières !

Interdit aux carrosses !

Ne pas nourrir les poissons !

Donner à boire aux plantes !

Ne pas laisser traîner son cartable !

Vous pouvez aussi partir de panneaux existants et les personnaliser.



Choisissez un conte adapté à l'âge de vos élèves. Faites-leur imaginer les « pauses panneaux » qu'ils pourraient réaliser. Leur nombre peut être laissé libre ou imposé.

Par exemple, pour *Blanche-Neige et les sept nains*, on peut imaginer les panneaux suivants :

Attention neige !

Attention belle-mère !

Attention miroir !

Attention couteau !

Attention maison !

Attention ruban !

Attention pomme !

Collez-les ensuite sur une grande affiche que vous accrocherez dans la classe.



Cet album sans texte nous invite à être attentifs à ses illustrations. Voici quelques pistes pour attirer l'attention des enfants...

Page 1

Cette petite fille vous fait-elle penser à quelqu'un ? Avait-elle un vélo ? Quand pourrait se passer son histoire ? Sur quoi roule-t-elle ? Y a-t-il des routes dans les forêts ? Quels animaux vois-tu aussi dans le dessin ? Combien sont-ils ?

Page 3

D'où viennent les ours ? La petite fille est-elle surprise ? Et les ours, comment réagissent-ils ? Et toi, retrouves-tu les souris et les oiseaux de la première page ? Combien sont-ils ?

Page 5

Retrouve le chemin du Petit Poucet. Comment sont ses frères : tristes, contents ? À quoi le vois-tu ? Cherche les souris... et les oiseaux.

Page 7

Après qui court ce chevalier ? Penses-tu qu'il va le rattraper ? Et la petite fille, a-t-elle peur ? Pourquoi, à ton avis ? Et les souris ?

Page 9

D'où viennent les petits cochons ? À quoi jouent-ils ? Où vont-ils, à ton avis ? Retrouve les souris. Que font-elles ? Et les oiseaux, où sont-ils ?

Page 11

Qui court derrière le chasseur ? Est-ce habituel ? Pourquoi ? Comment réagit la petite fille ? Que font les souris ?

Pages 13 et 14

Et voici enfin... le loup ! Le trouves-tu effrayant ? Pourquoi ? À quoi joue-t-il ?

Page 16

Enfin arrivée ! Le voyage de la petite fille a-t-il été difficile ? Chez qui arrive-t-elle ?

**PISTE
PÉDAGOGIQUE 5
Observons**

POUR LES 3 À 5 ANS

Demandez aux enfants de retrouver les titres des contes (ou récits) mis en « panneaux » dans les pages de garde. Pour les aider, donnez-leur des indices, posez-leur des questions...

Les solutions vous sont données par... Mario Ramos lui-même **en annexe 4**.

PISTE
PÉDAGOGIQUE 6
Bonus



Découvrez Mario Ramos grâce à [ces différentes vidéos](#), mais également à travers ce portrait réalisé à propos d'un autre de ses albums, « [Un monde de cochons](#) ».

Découvrez [le livret de l'auteur](#).

Rendez-vous également, pour plus d'infos, de jeux... sur [le site officiel de Mario Ramos](#).

PISTE
PÉDAGOGIQUE 7
Mario Ramos



ANNEXE 1: les contes

LE PETIT CHAPERON ROUGE, Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc.

Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit :

C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.

BOUCLE D'OR ET LES TROIS OURS

Tout près de la forêt habitait une petite fille qui avait les cheveux si blonds et si bouclés qu'on l'appelait «Boucle d'Or». Dans la forêt, près de la maison de Boucle d'Or, vivait une famille ours. Il y avait le grand ours, le moyen ours et le petit ours. Comme il faisait très beau ce jour là et parce que la soupe était bien trop chaude pour être mangée tout de suite, les trois ours décidèrent de faire une petite promenade en attendant que le déjeuner refroidisse un peu. Ils sortirent donc tous les trois laissant derrière eux la porte de la maison entrouverte; ils ne craignaient pas les voleurs.

Boucle d'Or ce jour là avait aussi eu l'envie de se promener dans la forêt et, chemin faisant, elle arriva près de la maison des trois ours. Elle frappa à la porte mais n'entendit aucune réponse. Alors comme elle était bien curieuse de savoir qui pouvait vivre ici elle entra. En arrivant dans la salle à manger elle remarqua sur la table trois bols de soupe. Elle s'approcha du grand bol, celui du grand ours, goûta la soupe et la trouva bien trop chaude. Elle s'approcha alors du moyen bol, celui du moyen ours, goûta la soupe et la trouva bien trop salée. Elle s'approcha enfin du petit bol, celui du petit ours, goûta la soupe et la trouva tellement à son goût qu'elle la mangea jusqu'à la dernière goutte. Ensuite elle voulut s'asseoir. Elle s'assit sur la grande chaise, celle du grand ours, mais la trouva bien trop haute. Elle s'assit sur la moyenne chaise, celle du moyen ours, mais la trouva trop bancale. Elle s'assit alors sur la petite chaise, mais comme Boucle d'Or était trop lourde, elle la cassa. « Ce n'est pas grave, se dit-elle, continuons la visite ». Elle vit alors un escalier au bout de la pièce et entreprit de le monter. Arrivée en haut elle vit une grande chambre à coucher dans laquelle se trouvaient trois lits : un grand, un moyen et un petit. Elle se coucha sur le grand lit, celui du grand ours évidemment, mais elle le trouva trop dur, alors elle se coucha sur le moyen lit, celui du moyen ours bien entendu, mais elle le trouva trop mou. Enfin elle se coucha sur le petit lit, celui du petit ours, cela va de soi, et elle le trouva tout à fait comme il faut alors elle s'y endormit.

Les trois ours, comme ils avaient terminé leur petite promenade, rentrèrent à la maison. Le grand ours voyant son bol s'écria : « quelqu'un a touché à ma soupe !! » Le moyen ours voyant son bol s'exclama : « quelqu'un a touché à ma soupe !! » Le petit ours regardant son bol dit : « quelqu'un a mangé toute ma soupe !! »

Le grand ours avança dans la pièce et vit sa chaise : « quelqu'un s'est assis sur ma chaise !! » Le moyen ours, s'avançant alors vers sa chaise affirma : « quelqu'un s'est aussi assis sur ma chaise !! » Et le petit ours, comme il se doit, s'approchant à son tour pleurnicha : « quelqu'un a cassé ma chaise !! »

D'un pas décidé le grand ours se dirigea vers l'escalier qu'il grimpa quatre à quatre, suivi par le moyen ours et par le petit ours qui séchait ses larmes. Le grand ours, une fois dans la chambre avança vers son lit : « quelqu'un s'est couché sur mon lit !! » Le moyen ours s'approchant aussi dit : « quelqu'un s'est couché également sur mon lit !! » Et le petit ours alors s'étonna : « Il y a quelqu'un sur mon lit !! » Boucle d'Or, réveillée par la voix des ours, ouvrit les yeux et vit les trois ours penchés au-dessus d'elle. Elle eut très peur et, voyant la fenêtre ouverte, elle s'y précipita et sauta par dessus pour courir vite jusque chez elle!

Les trois ours ne la revirent plus jamais.

LE PETIT POUCKET, Charles Perrault

Il était encore une fois, un bûcheron et sa femme. Ils avaient sept enfants, sept garçons. La famille était très pauvre et les garçons avaient une de ces faims !

Un soir, le bûcheron dit à sa femme :

« Nous n'avons plus d'argent et rien à manger. Comment nourrir tous ces enfants ? Je ne vois qu'une solution, les abandonner dans la forêt.

– Abandonner nos enfants ! Mais tu n'y penses pas. »

« J'ai faim.... j'ai faim j'ai faim ! »

« Tu as entendu. Il n'y a pas d'autre solution. Il faut les abandonner.

– Tu as raison ! »

Le cœur de cette mère préféra cette cruelle décision, la forêt, plutôt que de les voir mourir de faim devant elle.

Ce que le bûcheron et sa femme ignoraient c'est que, le petit dernier, celui que l'on surnommait Petit Poucet, à cause de sa très petite taille, avait tout entendu.

Et, comme il était très malin, il eut l'idée d'aller à la rivière chercher des petits cailloux blancs. Une fois les poches remplies de cailloux, il retourna dans le lit où tous ses frères dormaient déjà.

« Les enfants on part en forêt. Dépêchez-vous.»

« Oui....oui.....oui »

Ils marchèrent, marchèrent longtemps et enfin, ils s'arrêtèrent près d'un chêne.

« Allez, ramassez les branches. Ce soir, nous ferons un bon feu dans la cheminée. »

Pendant que les enfants s'appliquaient à faire leurs tas de branches, tout doucement le bûcheron et sa femme prirent un sentier caché. Ils se mirent à courir aussi vite qu'ils le pouvaient en pensant ne plus jamais revoir leurs enfants.

Au bout d'un moment les enfants s'aperçurent qu'ils étaient seuls.

Ils pleuraient tous, sauf le Petit Poucet qui avait eu l'idée de jeter ses petits cailloux blancs tout au long du chemin. Et, il savait qu'il suffisait de suivre les petits cailloux pour retourner à la maison.

« Suivez-moi. On rentre à la maison. Oui, oui, oui, à la maison.»

« Oh ! Ce sont mes enfants qui sont revenus ! Venez, venez les enfants, venez manger ! Il y a de bonnes choses ! »

Il faut savoir que, de retour de la forêt, le bûcheron et sa femme avaient rencontré le marchand de bois qui leur devait de l'argent et qui le leur donna.

- « J'en veux encore !
– C'est bon !
– C'est la troisième fois que tu en prends, arrête ! »

Les jours passèrent, les mois passèrent. Dès que le bûcheron et sa femme n'eurent plus d'argent, ils décidèrent, encore une fois, d'abandonner leurs enfants.

Là encore, le Petit Poucet avait tout entendu. Ayant gardé le dernier pain que sa mère avait pu lui donner, il avait fait des boulettes avec la mie.

Il pensait retrouver sa route comme l'autre fois puisqu'il avait jeté les boulettes de mie de pain de la même façon que les petits cailloux blancs.

« Où est le chemin que j'ai tracé... »

Hélas, les oiseaux avaient mangé toutes les boulettes.

« On est perdu dans la forêt et on est seuls ! » La nuit tombait.

« Vite, montons dans cet arbre.

– Oui, oui, oui, dans l'arbre ! »

Le petit Poucet, assis sur la plus haute branche, vit une lumière briller au loin.

« Une maison, là-bas !

Une maison... une maison... une maison... une maison ! »

Une fois les loups partis, les enfants descendirent de l'arbre et se mirent en route. Après une bonne heure de marche, ils s'arrêtèrent devant la maison. S'ils avaient su où ils étaient, ils auraient préféré les loups !

« Que faites-vous dehors, tous seuls et la nuit ? »

« Madame, nous nous sommes perdus ! »

« Oh ! Vous êtes dans la maison de l'ogre. »

Mais la femme de l'ogre était gentille quand son mari n'était pas là. Elle les fit entrer pour qu'ils se réchauffent devant la cheminée.

« Vite, cachez-vous. C'est l'ogre ! »

« Ça sent la chair fraîche ici ! »

« C'est la viande que je t'ai cuisinée ! »

Attiré par l'odeur des sept petits garçons, l'ogre se dirigea vers la cachette des sept petits garçons.

« Qu'est ce que c'est que ça ? »

Il sortit, un à un, les sept petits garçons.

« Un, deux, trois, quatre, cinq, six, septquel bon dîner je vais faire ! Demain, j'invite tous mes copains ogres. Femme, donne bien à manger aux enfants. Qu'ils soient bien gras. Et maintenant, où est cette viande que tu as cuisinée ? »

Et il se précipita sur le repas ! L'ogre mangea et mangea et bût comme un ogre qu'il était.

Pendant ce temps, sa femme monta coucher les enfants dans la chambre où dormaient déjà leurs sept filles. Elle donna à chacun des garçons un bonnet de nuit pour qu'ils ne s'enrhument pas. En bas, l'ogre qui avait bu trop de vin, s'écroula sur le plancher.

Le Petit Poucet qui n'arrivait pas à dormir remarqua que les sept filles de l'ogre étaient coiffées d'une couronne dorée.

« Où sont les garçons ? »

« Dans la chambre mais laisse-les dormir. »

« Non, je veux m'occuper d'eux, tout de suite. »

Aussitôt, le Petit Poucet qui avait tout entendu remplaça les couronnes des filles par les bonnets des garçons. Il souffla la bougie et se remit vite au lit.

L'ogre était déjà là. Il s'approcha d'un des deux lits et constata que sur les sept têtes il y avait bien un bonnet. Il crût qu'il s'agissait de son prochain souper et, d'un seul coup de couteau, il égorgea ses sept filles. Puis l'ogre alla se coucher.

« Mes frères, debout, vite, vite, on s'en va ! »

« Oui, oui, oui, allons-nous-en ! Sans bruit ! Tais-toi, chut ! »

Beaucoup, beaucoup plus tard, l'ogre se réveilla. Il alla dans la chambre :

« Mes pauvres filles. Je vais me venger ! »

Pour rattraper les sept garçons, il chaussa ses bottes magiques, « les bottes de sept lieues », qui lui permettaient d'un seul bond de franchir collines et vallées.

Quand il entendit le bruit des pas de l'ogre, le Petit Poucet poussa ses frères, dans une grotte.

« Cachons-nous vite ! » Juste à temps, l'ogre arrivait.

« Oh ! Il faut que je me repose un peu. »

Alors, le Petit Poucet sortit de la grotte, contourna l'ogre et grimpa dans un arbre. Là, par bonheur, il reconnut l'endroit où ils étaient, plus très loin de leur maison.

« Vite mes frères, on rentre à la maison ! »

« Oui... oui... Oui... oui ! »

Pour être sûr de ne pas être rattrapés par l'ogre, il lui retira ses bottes de sept lieues. Il les chaussa et bien qu'il fût tout petit et l'ogre très grand, les bottes se mirent à sa pointure. Comment ça se fait ? C'est comme ça. Ce sont des bottes magiques !

Ça use, ça use... pas vraiment, puisque le petit Poucet d'un seul pas franchissait vingt-huit kilomètres ! Toute sa vie, le Petit Poucet conserva ses bottes de sept lieues. Grâce à elles, il devint messager du roi qui le combla d'or et d'argent.

Ainsi, le Petit Poucet put assurer le bonheur de toute sa famille.

LES TROIS PETITS COCHONS

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison.

Un jour, la maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever parce qu'elle était trop pauvre.

« Je voudrais que vous partiez d'ici et construisiez votre maison, dit-elle, mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger. »

La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. « Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois.

« Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui avait rencontré un homme chargé de briques. « S'il vous plaît, Monsieur, demanda le troisième petit cochon, puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison ? »

L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut.

« Comme ils doivent être tendres ! Lequel vais-je manger en premier ? Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille ! »

Il frappa à la porte.

« Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ?

– Non, Non ! Par le poil de mon menton !

– Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera ! »

Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s'envola.

« Au secours ! », cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère.

À peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa.

« Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

– Non, non ! Par le poil de nos mentons !, répondirent les deux frères.

– Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera ! »

Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s'envola.

« Au secours ! », crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère.

« Ici, vous ne risquez rien ! » leur dit-il. Bientôt, la voix du loup résonna.

« Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

– Non! non ! Par le poil de nos mentons !

– Alors, vous allez voir, hurla le loup, je vais souffler sur votre maison, et je vais la démolir ! »

Il prit alors sa plus profonde respiration et souffla comme un fou.

Mais cette fois-ci, il ne réussit pas à mettre la maison par terre. Il se cogna la tête contre les murs et se blessa. Puis il s'enfuit dans la forêt, hurlant de douleur.

Cela rendit le loup fou furieux. Il était si furieux qu'il en devint tout bleu.

« Il faut absolument que j'attrape ces cochons. » se disait-il.

Quelques jours plus tard, les petits cochons virent le loup arriver avec une grande échelle.

«J'aurais dû y penser plus tôt ! » dit-il en l'appuyant contre le mur de la maison pour atteindre la cheminée.

Pendant ce temps, le troisième petit cochon, qui était très rusé, alluma un grand feu dans la cheminée et y posa un chaudron rempli d'eau.

Quand le loup descendit dans la cheminée, il tomba tout droit dedans.

Il poussa un hurlement qu'on entendit à des kilomètres à la ronde et repartit comme il était venu, par la cheminée.

On n'entendit plus jamais parler de lui.

ANNEXE 2: les panneaux de signalisation



ANNEXE 3 : création



ANNEXE 4: les panneaux de Mario Ramos



*Les fées,
Charles Perrault*

*Blanche-Neige,
Les Frères Grimm*

*La petite fille
aux allumettes,
Andersen*

*Pinocchio,
Carlo Collod*

*Le Renard
et les Raisins,
La Fontaine*

*Le Loup
et l'Agneau
La Fontaine*

*Le Rat des villes
et le Rat des
champs,
La Fontaine*

*La Grenouille qui
se veut faire aussi
grosse que le Bœuf,
La Fontaine*

*La Poule aux œuf
d'or,
La Fontaine*

*Le Vilain Petit
Canard,
Andersen*

*Le Loup et le Chien,
La Fontaine*

*Cendrillon,
Les Frères Grimm*



*Les habits neufs
de l'Empereur,
Andersen*

*La Belle au bois
dormant,
Charles Perrault*

*La Petite Sirène,
Andersen*

*Riquet à la houppe,
Charles Perrault*

*Le Chêne
et le Roseau,
La Fontaine*

*Le Corbeau
et le Renard,
La Fontaine*

*Le Lièvre
et la Tortue,
La Fontaine*

*Le Pot de terre et le
Pot de fer,
La Fontaine*

*Le Roi Grenouille,
Les frères Grimm*

*Peau d'Âne,
Charles Perrault*

*Le Petit Prince,
Antoine
de Saint-Exupéry*

*Le Chat Botté,
Charles Perrault*